

1967

## Marcelle Ferron (née en 1924)

*Une lumière sur la ville*

Par Lucille Beaudry

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 :363-364.*

*Le verre, c'est un art qui s'apparente beaucoup plus au jeu que la peinture. Les verrières, c'est beaucoup pour m'amuser. Je ne suis pas obligée d'en faire. Il y a un jeu, un enjeu, un plaisir. La peinture c'est autre chose... Je peins, il faut que je peigne tout le temps, ou que je dessine.*

Signataire en 1948 du manifeste *Refus global*, Marcelle Ferron participe d'emblée avec Paul-Émile Borduas et le groupe des automatistes à la lutte des artistes contre l'obscurantisme de la société québécoise de cette période. Il faut en effet se référer au contexte de la «grande noirceur» du régime duplessiste pour bien saisir l'audace et l'importance d'un tel geste public; ce geste, précurseur s'il en est, de l'entrée du Québec dans la modernité et du rôle joué par Marcelle Ferron au sein des artistes engagés et voués au progrès social, avant les célèbres politiques de la révolution tranquille.

Par-delà ce regroupement artistique si imposant dans l'histoire de l'expression de la créativité québécoise, Marcelle Ferron se démarque par une œuvre picturale majeure; une œuvre qui non seulement s'ouvre aux formes les plus diverses d'expression artistique allant de la technique du verre (verrière du pavillon CIT lors de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal) aux décors de théâtre (*La Nef des sorcières*, 1976), mais une œuvre qui a aussi tous les traits d'une trajectoire artistique individuelle d'envergure internationale.

De la densité à la transparence tout empreinte de lumière et de couleurs, cette œuvre a en effet acquis une renommée internationale certaine comme en témoignent les nombreuses expositions individuelles et collectives auxquelles Marcelle Ferron participe ici et dans divers pays d'Europe. En même temps que ses œuvres rayonnent au-delà de nos frontières, elle rejoint le grand public montréalais dans sa quotidienneté, avec les merveilleuses verrières qui éclairent la station Champ-de-Mars du métro; œuvre marquante qui met fort bien en évidence les transformations que l'art et la ville ont en commun. À sa manière et à plus d'un titre, elle illustre que l'art et la vie ne sont pas dissociés. Enfin, si, tout au long de sa carrière, Marcelle Ferron nous a fait honneur plus d'une fois à l'étranger, ses œuvres figurent parmi les grandes collections publiques et privées du pays.

### Sources

BOURASSA, André-G. et Gilles Lapointe. *Refus global et ses environs*, Montréal, ministère des Affaires culturelles du Québec/L'Hexagone, 1988, 184 p.

CROUILLÈRE, Monique. *Marcelle Ferron*, ONF, film 16 mm, 51 min., 1989.

MARCOTTE, Gilles. «Les verrières de Madame Ferron», *Le Devoir*, 5 février 1993.

Musée d'art contemporain de Montréal. *Trois générations d'art québécois : 1940-1950-1960*, Montréal 1976; Marcelle Ferron de 1945 à 1970, Montréal 1970, 50 p.